

Trois livres ouvert le jour de Roch Hachana

La Michna Roch Hachana 16 a, : A quatre périodes de l'année le monde est jugé : A pessah sur les céréales à Chavouot sur les fruits de l'arbre, A Roch Hachana tous ceux qui viennent au monde défilent devant Lui comme les agneaux du troupeau que l'on fait passer un à un pour les recenser, ainsi qu'il est dit psalme 33,15 : Il façonne leur cœur ensemble, Il comprend tous leurs agissements, Il les juge le jour où Il les a créé :A la fête de Souccot ils sont jugés sur l'eau.

La guémara recherche l'auteur de notre Michna et rapporte une Braïta ou sont mentionnés quatre avis qui ne concordent pas avec elle.

Rabbi Meir dit : tous sont jugés à Roch Hachana et leur sentence est scellée à Yom kippour.

Rabbi Yéouda dit : tous sont jugés à Roch Hachana et leurs sentences sont scellées chacun en son temps, les céréales à pessah, les fruits de l'arbre à Chavouot et pour les pluies à Souccot, l'homme est jugé à Roch Hachana et sa sentence est scellée à Yom kippour.

Rabbi Yossé dit : l'homme est jugé, chaque jour comme dit le verset job 7 18 : Tu l'inspectes chaque matin.

Rabbi Nathan dit : l'homme est jugé à chaque instant ainsi que dit la suite du verset : à chaque instant Tu l'examines.

Rava dit que l'auteur de la Michna est un Tana de l'école de Rabbi Yshmael qui enseigne : à quatre moments le monde est jugé, à pessah pour la récolte, à Chavouot pour les fruits de l'arbre, à Souccot pour l'eau et l'homme est jugé à Roch Hachana et sa sentence est scellée à Yom kippour, la Michna fait référence au début du jugement quand elle dit le monde est jugé à Roch Hachana.

Plus loin (à la page 16 b) la guémara rapporte l'enseignement de Rabbi Kerouspédai au nom de Rabbi Yohanan ; trois livres sont ouverts à Roch

Hachana : un des mécréants absolus (רשעים גמורים), un des justes accomplis, et un des intermédiaires (בנויים), Les justes accomplis sont inscrits et scellés immédiatement pour la vie, les mécréants absolus sont inscrits et scellés immédiatement pour la mort, les intermédiaires sont tenus en suspens de Roch Hachana à Yom kippour s'ils méritent ils sont inscrits pour la vie, s'ils ne méritent pas ils sont inscrits pour la mort.

Les tossaphot dans leur commentaire disent que puisque la guémara considère trois groupes, dont les intermédiaires, cela veut dire que les « justes accomplis » dont il s'agit ici sont ceux qui ont plus de mérites que de fautes, de même les « mécréants absolus » sont ceux qui ont plus de fautes que de mérites. Ils complètent l'explication en soulevant le problème que la réalité contredit l'affirmation selon laquelle les justes sont inscrits pour la vie et les mécréants pour la mort, ils répondent à cela que les fautes commises par les justes sont considérées comme s'ils avaient brûlé toute la torah et que les mérites des mécréants sont considérés comme s'ils avaient accompli toute la torah, comme le dit la guémara dans kidouchin39b.

C'est-à-dire que pour justifier la rigueur qui s'abat parfois sur les justes et la prospérité dont jouissent parfois les mécréants, les tossaphot disent que D. paye dans ce monde le mérite des mécréants pour qu'ils ne leur reste rien dans le monde futur et fait expier les fautes des justes par leurs souffrances dans ce monde pour que leur mérite soit entier dans l'autre monde. Ils ajoutent que notre guémara ne parle que du jugement qui concerne le monde futur mais pas de celui-ci.

Le Ran pose la même question et y répond avec une variante, bien que la guémara ne traite que du jugement qui concerne ce bas monde, la notion de juste ou de mécréant est relative au jugement qui nous concerne, bien qu'un homme peut être un juste, mais parce qu'il a fait une faute on l'inscrit dans le livre de la mort il sera considéré comme un mécréant, l'inverse est valable pour le mécréant. C'est à dire que le mécréant au quel on va donner la vie pour qu'il perde le monde futur est appelé ici un juste accompli, le Ritva n'accepte pas cette interprétation, comment peut-on l'appeler un juste accompli ?

Une autre question est soulevée par l'enseignement de rabbi Kerouspédai selon lequel uniquement les intermédiaires sont jugés à Yom kippour alors que selon la Michna et la Braïta citées plus haut tous les hommes ont leurs sentences scellées le jour de Yom kippour.

On peut aussi objecter aux Tossaphot la Guémara dans Betsa 16a : tous les revenus d'un homme sont fixés de Roch Hachana à Yom Kippour, une autre version dit de Roch Hachana à Roch Hachana, c'est-à-dire l'année suivante. La première version peut aussi être comprise pour les intermédiaires, leur jugement étant scellé le jour de Kippour. Ici à priori il s'agit bien du jugement concernant ce bas monde et il serait fixé entre Roch Hachana et Kippour ?

De même la Michna précédemment citée nous dit bien que le monde est jugé sur les céréales, les fruits et les pluies qui sont tous trois des éléments qui ne concernent que ce monde, et elle associe avec le jugement de l'homme qui a lieu à Roch Hachana, il semble bien que cette Michna ne s'accorde pas avec l'avis des Tossaphot.

De plus les Tossaphot eux même ont parlé d'un jugement concernant ce monde qui serait parfois dur pour les justes et bon pour les mécréants, mais ce jugement quand aurait-il lieu ? Il semble que l'explication des Tossaphot concernant les décrets qui s'appliquent sur les justes dans ce monde à cause de quelques fautes qu'ils auraient fait, sont décrétés comme conséquence de leur inscription dans le livre de la vie du monde futur. Et inversement pour les mécréants.

Comment comprendre qu'on appelle « mécréants absolus » des personnes qui ont majoritairement des fautes et à leur sujet les Tossaphot disent qu'on leur paye leur mérite dans ce monde pour qu'ils disparaissent du monde futur, les Maîtres ont dit il n'y a pas de récompense des Mitsvot dans ce monde.

Le Gaon de Vilna sur Orah Haim ch 582,9 écrit au sujet de l'habitude mentionnée par le Rama, le jour de Roch Hachana nous avons l'habitude de se souhaiter les uns aux autres « bonnes années, que vous soyez inscrit dans le livre de la vie ». on ne dit pas inscrit et scellez mais uniquement inscrit, car ce qui est dit dans le Talmud trois livres sont ouverts etc. il s'agit du jugement concernant le monde futur comme l'ont expliqué les Tossaphot, mais quand il est dit que l'homme est jugé à Roch Hachana et son jugement est scellé à Yom Kippour, cela s'applique à tous les hommes, ce jugement concerne le monde matériel et est valable pour tous les individus.

Le Ramhal écrit dans Maamar Hahokhma : l'homme est jugé d'abord sur ses actes pour être compté parmi les justes ou les impies. Cela est réellement appelé livre des vivants et le livre des morts. C'est à dire que celui qui est compté parmi les justes est inscrit dans le livre des vivants, l'autre qui est repoussé et qui est compté parmi les impies est inscrit dans le livre des morts, l'intermédiaire qui

est en suspens, son jugement se conclut à Yom kippour. A ce sujet nous disons dans la prière : mentionnes-nous pour la vie, écris-nous dans le livre de vie. Cependant il y a d'autres décrets sur les événements qui arrivent dans ce monde, il est possible que le juste souffre ou qu'il prospère parce qu'il est un juste. De même pour l'impie, il peut avoir de la réussite ou des souffrances parce qu'il est mécréant. Ces décisions sont fixées après le jugement mentionné plus haut. A ce sujet nous implorons dans la prière, écrit-nous pour une bonne vie etc.

Le Ramhal fait bien mention de deux jugements l'un concernant le monde futur, pour lequel nous demandons la vie sans rien y rajouter. Et l'autre concernant ce monde, qui est dépendant du premier et pour lequel nous demandons la qualité de la vie (חיים טובים). La vie du monde futur est bonne par excellence alors que la vie, ici-bas, peut être difficile. La demande pour la premières se fait au début de l'Amida aux trois premières bénédictions, alors que pour la deuxième demande cela se fait dans les trois dernières bénédictions. Selon cette explication il n'y a pas de discussion entre l'enseignement de Rabbi Kerouspédai et celui de la Michna, celle-ci parle du jugement concernant ce monde et Rabbi Kerouspédai du monde futur. Mais selon l'explication du Ran les deux enseignements s'embent opposés.

Comment définir le jugement qui concerne le monde futur (עולם הבא) ? Le Zohar Parachat Pinhas, page231 définit les deux jours de Roch Hachana par deux sortes de jugement, le premier jour c'est le jugement dur, et le deuxième jour s'applique le jugement assouplit. Le Ari Zal dans le Chaar Acavanot page 91c, lie les deux jours du jugement avec les deux parties qui composent chaque élément spirituel, l'intériorité et l'extériorité, le premier jour on est jugé sur l'intériorité assimilée aux âmes d'Israël c'est cette partie qui s'élève le premier jour. Le deuxième jour on est jugé sur l'extériorité qui est assimilée aux mondes et aux anges qui s'élève le deuxième jour.

Rabbi Yitzhak Haver dans son Pithé Chearim page 13a, explique que l'âme ne peut être ressentit et appréhendée que lorsqu'elle est habitée dans un corps de même tous les éléments spirituels que nous appelons « lumières » ne sont accessibles qu'habillés dans un réceptacle que nous appelons « kéli ».

Ces kélim sont composés de deux parties, l'intérieur du réceptacle et la partie externe. Le corps humain lui aussi est fait de même, la peau, la chair le squelette et les membres qui accomplissent les actions et les éléments intérieurs que sont

la moelle, les nerfs, la structure du système nerveux qui permet aux membres d'agir et de ressentir.

Bien que le système nerveux est l'essentiel il n'apparaît pas il reste caché et c'est uniquement par l'action des membres qu'on peut le deviner. L'âme est placée dans le cerveau de l'homme qui est sa résidence et elle se répand dans le reste du corps à travers le système nerveux. C'est cette partie du corps qui est appelée l'intérieur du kéli, la partie extérieure étant plus éloignée de l'âme, elle est à son service, elle accomplit sa volonté.

Chaque élément a un avantage que l'autre n'a pas, l'intérieur est supérieur parce qu'il est le donneur d'ordre mais l'extérieur a un avantage c'est qu'il agit. L'homme se définit non pas par son corps mais par son intériorité l'âme, le corps n'en est que le vêtement.

Les maîtres ont dit »Kidouchin 40b : la question est posée qui est plus grande l'étude ou l'action (les mitsvot) Rabbi Tarfon répondit en disant l'action, Rabbi Akiva répondit l'étude, tous reprirent en disant l'étude est plus grande car elle amène l'action. La raison est que l'étude est liée à l'intériorité du corps, à l'intellect alors que l'action est reliée aux membres, partie externe du corps. Mais le but de l'étude reste l'application, c'est la raison d'être du corps. En étudiant on ressent, on dévoile le créateur alors que la mitsva reste un acte physique duquel il est difficile de dévoiler Hachem, c'est pourquoi il n'y a pas de récompense pour les mitsvot dans ce monde. Une mitsva sans étude ne permet pas cette élévation il est donc impératif de créer une harmonie entre l'étude et l'action.

Dans l'introduction du Tikouné Hazohar à la page 6a, le Zohar oppose ce principe que l'étude est plus grande que l'action de la mitsva à un autre principe ou il est dit la crainte doit précéder le savoir pour se réaliser. L'étude est assimilée à l'amour de D., la crainte étant l'application des mitsvot. S'il s'agit d'une étude traditionnelle du Pchate le sens simple de la Torah il faut que la crainte précède l'étude mais si on parle de l'étude du Sod, du kabala alors c'est l'étude qui amène à la crainte. Dans un cas on parle de la crainte de la faute et dans l'autre d'une autre sorte de crainte beaucoup plus élevée qui la crainte engendrer quand on prend conscience de la grandeur de la puissance de D. C'est peut-être le sens qu'il faut donner à l'avis de Rabbi Tarfon.

D'un point de vue de la globalité de la création, l'homme est considéré comme étant l'intériorité et la création en est l'extériorité, celle-ci n'a été créée que pour

être au service de l'homme ; il apparaît donc que la partie extérieure, le kéli est au service de la partie interne, la lumière. Bien que cela ne soit pas visible et apparent au premier coup d'œil, il faut avoir l'intelligence de percer les écrans pour atteindre l'essentiel. Le corps et le monde physique (les kélim) ne sont que les serviteurs de l'âme.

C'est pourquoi le premier jour de l'année est appelé Roch, la tête, il contient en lui tous les éléments qui feront leur apparition au fur et à mesure que l'année s'écoule, il en est la racine, le noyau. L'année se dit Chana, le Maharal dit que cela vient de la racine « chinouï » changement, chaque année le projet divin est différent, c'est-à-dire particulier à l'année qui s'annonce, le premier jour de cette année contient en lui toutes les lumières qui émaneront pendant 365 jours. Ainsi en ce jour Hachem fixe les objectifs à atteindre pour l'année, ce sont des objectifs spirituels qui nécessitent qu'on leur attribue des moyens pour y arriver, c'est le sens du jugement.

La raison première d'où tout cela découle est ce qu'ont appelé la « Nessira » la séparation de l'homme et de la femme en deux créatures distinctes et autonomes, libres de leurs actions et qui doivent vivre en harmonie. Le talmud bérakhot 61a nous enseigne qu'au départ D. a créé Adam et Hava en un seul corps dos à dos, puis il endormit Adam pour en séparer Hava cette « opération » va engendrer le « DIN » la rigueur. L'homme symbolise les « bontés » et la femme les « rigueurs », tant qu'ils sont liés les notions sont mélangées ce qui les empêche d'agir, en les séparant l'homme va concentrer en lui toutes les bontés et la femme toutes les rigueurs. Ils pourront ainsi les conjuguer pour donner naissance à la miséricorde.

L'homme représente la sephira de « Tipheret » l'harmonie, représentée par le nom de quatre lettres /ה/ר/ה/י la bonté, Le saint Béni Soit Il. La femme représente la sephira de « Malkhout » la royauté, représentée par le nom /י/ד/נ/א c'est la « Chekhina ». Cette action de séparation engendre la notion de DIN, jugement, car elle donne un cadre et une limite à chaque élément, la notion de limite est en soi une notion de DIN. Le but à atteindre est de créer l'équilibre entre les deux, il est symbolisé par l'harmonisation des deux noms : יא/הד/ונ/ה'י.

La notion masculine est représentée par le Nom de quatre lettres développé par le « Alef » comme ceci : $\text{הא} / \text{וה} / \text{הא} / \text{יה}$ / Qui a pour valeur numérique 45 la même que celle de Adam אדם. La notion féminine était incluse à l'intérieur de l'homme, ainsi Hava à pour valeur numérique 19 qui est l'intérieur de Adam : הא-וה-א-ה . Elle est représentée par le Nom de quatre lettres développé par doublon comme ceci : $\text{הה} / \text{וה} / \text{הה} / \text{יה}$ qui a la valeur numérique de 52 comme le mot « béhéma » בהמה allusion à la partie animale de notre être. Quand on conjugue c'est deux éléments on obtient la notion de temps זמן dont la valeur numérique est 97 : $52+45$. Le temps c'est la vie, elle apparaît avec la séparation de la première sephira, qui représente la spiritualité absolue ; c'est la raison de la dureté du jugement de ce jour. Il est donc conseillé pour le premier jour de prier pour la réparation de sa Néchama qui est l'essentiel et le deuxième jour sur ses besoins matériels qui seront mis au service du projet divin. A partir du deuxième jour la séparation va se faire sur les autres sephirot du Malkhout qui sont le développement de la première, elles lui permettent de s'habiller en elles pour pouvoir apparaître. Ils sont les Kelim alors que la première est la lumière.

C'est le sens qu'il faut donner à l'enseignement du Gaon de Vilna qui a dit que le jugement sur le monde physique se commence à Roch Hachana et se scelle le jour de Yom kippour car la séparation des neuf sephirot restants se termine ce jour.

La guémara Taanit 11a rapporte, Nos maîtres ont dit : A l'heure du départ d'une personne de ce monde vers sa demeure, tous ses actes terrestres sont détaillés et lui disent ; comme ceci tu as agi tel jour à tel endroit ; et lui répond oui ! Ils lui disent signe, et il signe comme il est dit job 37 7, Il fera signer de sa main chaque homme : et non seulement cela mais encore, l'homme approuve le verdict et leur dit vous m'avez jugé correctement comme il est dit psaume 51, 6, afin que Tu sois confirmé dans tes dires. Il s'agit ici du jugement après la mort concernant le monde futur (עולם הבא).

La guémara Roch Hachana 16b, rapporte une Braïta au nom de Beit Chamai : Il y a trois groupes le jour du jugement : l'un des justes accomplis, l'autre des mécréants confirmés et un autre celui des intermédiaires etc. Rachi dit, il s'agit ici du jugement qui s'appliquera lors de la résurrection des morts. Les Tossaphot confirment cette explication puis s'interrogent sur la nécessité d'un nouveau jugement, puisque les hommes ont déjà été jugés au moment de leur mort. La réponse est que certaines âmes pourraient avoir expié leurs fautes à travers les

souffrances endurées au Guéhinom et mériter de ce fait de jouir de la résurrection. Voir le Ramban dans Chaar Haguemoul.

En résumé : les hommes sont jugés trois fois, dans ce monde à chaque Roch Hachana, au moment de la mort, et une troisième fois à la résurrection. Si nous sommes jugés chaque année sur le monde futur comme l'interprétation des Tossaphot et du Gaon, pourquoi être jugés au moment de la mort ? Et si on est jugé au moment de la mort pourquoi être jugé à la résurrection comme le soulève les maitres ?

Le rav Or Hahaim sur le verset berechit 47 29, les jours d'Israël approchèrent de leur terme. Le rav rapporte au nom du Ari Zal en citant le livre Kehikat Yaacov : les âmes se divisent en étincelles et à chaque Guilgoule une partie d'entre elles revient dans ce monde selon le nombre de ces étincelles dépendent les jours de la vie, les jours ou on accomplit des mitsvot les étincelles de ces jours se réparent etc. Dit le rav nous avons appris de là le secret du sommeil, qui sert à faire retourner à sa source l'étincelle qui correspond au jour qui vient de passer. A la fin de la vie elles sont rendues à l'homme pour qu'il soit jugé en fonction de tous les jours de sa vie qui sont les étincelles qui la compose. Il est donc possible de dire que les étincelles des jours, composé elles même d'éléments plus petits que sont les instants, et les heures, s'intègrent dans un système plus complexe pour former les semaines, les mois et les années.

Chaque année est une entité à part entière que l'on pourrait comparer à un « collier » jour après jour nous enfilons les perles du collier sur lequel on sera jugé à Roch Hachana.

Dans la tradition nous avons l'habitude de diviser l'heure non pas en 60 minutes mais en 1080 parcelles (HALAKIM) la raison mentionnée par les Kabbalistes est qu'il y a 1080 combinaisons du Nom de quatre lettres et à chaque instant les mondes changent, aucun instant ne ressemble à celui qui l'a précédé ni à celui qui le suivra, de même pour les heures et pour les jours etc. Voir Pardes Rimonim portique 21 chapitre 2. En moyenne un adulte a 1080 inspirations et expirations en une heure.

Il semble que nous avons là l'explication de l'avis de Rabbi Yossé et de Rabbi Nathan, est ce que l'homme est jugé à chaque instant ou chaque jour. Est-il jugé à chaque parcelle de temps ou chaque jour, pour chaque étincelle.

La guémara Yoma 86a rapporte au nom de Rabbi Yichmael : il y a quatre degrés pour le pardon des fautes, sur les commandements positifs non appliqué : la Téhouva uniquement. Pour les transgressions simples : la Téhouva et Yom kippour. Pour les transgressions graves dont la sanction est le retranchement ou la peine de mort : la Téhouva plus Yom kippour les suspendent, les souffrances en ce monde les éliminent. La quatrième catégorie : la profanation du Nom : il faut ajouter la mort aux précédentes. C'est quatre étapes de la Téhouva sont à mettre en parallèles avec les quatre niveaux des mondes qui eux même correspondent aux quatre lettres du Nom : le monde de l'émanation 'י, de la création 'ה, de la transformation 'ו et celui de l'action 'ה.

Quand l'homme commet une faute il endommage le monde sur ses quatre niveaux ainsi qu'aux quatre premiers niveaux de son âme.

C'est la raison des quatre sortes de peines capitales, des quatre degrés d'expiations mentionnées dans la guémara. On peut dire alors que toute faute quelle que soit sa gravité contient en elle les quatre éléments de détérioration, plus ou moins souligné. L'expiation totale de la faute et son effacement complet nécessite quatre étapes de souffrances. Celles que l'on subit pendant notre vie, dans ce monde physique n'en est que la première étape, puis viennent les souffrances de la tombe (hibout hakever) deuxième étape, le jugement de l'âme dans le Guehinom est la troisième étape, et à l'heure de la résurrection les hommes sont à nouveau juger, le jugement en lui-même étant considéré comme une souffrance ; ainsi le but de ce processus est la purification totale et absolue pour mériter l'éternité .

Il nous reste à définir les livres mentionnés par la guémara. Les livres sont les Midot avec lesquelles Hachem a créé le monde. La Michna dans Sefer Yetsira chapitre 1 mich1 dit : Que Hachem a créé le monde par « le livre, le livre et la narration » בספר וספר וספור ;

Le Gaon sur Sifra De Tsniouta explique, que le premier livre est la pensée première de la création, le deuxième est le développement de cette pensée et le troisième est la réalisation, c'est l'équilibre du système. Le premier est la bonté absolue qui se dévoile le jour un de la création. Le deuxième jour apparait la rigueur, elle est opposée à la première, le troisième jour apparait l'harmonie qui créer l'équilibre, c'est le livre des intermédiaires ou des gens moyens entre les justes d'un côté et les mécréants de l'autre.

Selon le Gaon il ne s'agit plus de dire que les trois livres sont distincts les uns des autres et qu'il a trois jugements pour trois catégories d'individus. Les livres sont l'équilibre de la création qui repose sur trois piliers comme la balance, le fléau faisant l'équilibre entre le plateau de droite, la bonté et celui de gauche la rigueur. Les trois livres sont associés au jugement, ils l'appliquent ensemble.

Le jugement sert à faire la nuance entre le bien et le mal, les actions positives seront inscrites dans le livre des justes, car la mitswa est une « action généreuse », les mauvaises actions seront inscrites dans le livre des « égoïstes » car la rigueur est la notion de réduction, rétrécissement des conduits ce qui empêche les influx d'arriver avec abondance.

Donc une partie de nos actions sont inscrites dans le livre de droite et l'autre partie dans celui de gauche, nous sommes donc liés des deux côtés ; ce sont les intermédiaires qui permettent à la création de se perpétuer pour cela nous devons faire Téhouva pour éliminer les rigueurs. Le jugement des moyens se conclut à kippour pour cette raison.

Les sages disent dans les maximes des pères : le monde tient sur trois piliers : sur le jugement, sur la Vérité et sur la Paix. Le jugement est le jour de Roch Hachana ou on sépare ce qui est bon de ce qui ne l'est pas. La vérité est le jour de kippour ou nous transformons le mauvais en bien par la Téhouva. Le chalom est la fête de Souccot qui équilibre le système et perpétue l'existence du monde ;

Ce sont les trois mitsvot que les b'né Israël doivent accomplir en entrant sur la terre d'Israël. La nomination du roi, la guerre contre Amaleq et la construction du temple. La nomination du roi correspond à Roch Hachana c'est le premier pilier, la guerre contre Amaleq est le jour de Yom kippour c'est le deuxième pilier la construction du temple correspond à la fête de Souccot c'est le troisième pilier, l'harmonie du système. Ils concordent avec les trois livres. Que l'Eternel nous inscrive dans le livre de la vie ! Amen selah .

מנאי ע"ה תברך ' מפי עליון ס"ט

באלאו"א

להצ' וז"ט ליחב"א יאב"א ימב"א א"ס